

# LES RAISONS DE L'UTILISATION DE L'INFORMATION COMPTABLE PAR LES ANALYSTES FINANCIERS EN COTE D'IVOIRE

ATSAIN Annick Alberte Félicie, Docteur, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan

Email : [atsaina75@gmail.com](mailto:atsaina75@gmail.com)

NGANTCHOU Alexis, Maître de Conférences Agrégé, Université de Douala

Email : [ngantchalex@yahoo.fr](mailto:ngantchalex@yahoo.fr)

## **Résumé**

L'objectif de cette communication est de comprendre les raisons de l'utilisation de l'information comptable. Au moyen d'une analyse qualitative basée sur des entretiens semi-directifs, deux principaux résultats sont obtenus. Le premier est que les analystes financiers utilisent l'information comptable pour évaluer le risque de l'entreprise. Le second, qui découle des raisons de l'utilisation de l'information comptable est que, l'information comptable est insuffisante pour la prise de décision. Il faut systématiquement la compléter par d'autres informations.

Mots-clés : information comptable – théorie positive de l'Agence – approche qualitative

## **Abstract**

The aims of this communication is to understand the reasons for the use of accounting information. By means of a qualitative analysis based on semi-directive interviews, two main results are obtained. The first is that financial analysts use accounting information to assess the risk of the business. The second, which arises from the reasons for the use of accounting information is that, the accounting information is insufficient for decision making. It must always be supplemented by other information.

Keywords : accounting information - positive theory of the Agency - qualitative approach

## **Introduction**

Les études de l'utilisation de l'information comptable entrent dans le cadre des travaux portant sur l'utilité de l'information comptable pour la prise de décision. La question de l'utilité de l'information comptable pour la prise de décision elle-même, s'inscrit dans le cadre de la problématique de la qualité de cette dernière. Cette problématique, est un ancien débat qui remonte aux travaux de Patton et Littelton (1940) mais qui, aujourd'hui encore, fait l'objet de préoccupation. En effet, les scandales financiers du 21<sup>ème</sup> siècle ont redynamisé la valeur relevance, courant de recherche auquel ont donné naissance les études de l'utilité décisionnelle de l'information comptable. Ces études dont les premiers travaux remontent à ceux de Ball and Brown (1968) et Beaver (1968) ont emprunté deux voies essentielles : les études d'associations et celles d'évènements. Ces études ont pour les premières analysé la relation entre l'information comptable et le rendement boursier afin de déduire l'utilité de l'information comptable pour la prise de décision. Les secondes ont étudié la réaction des investisseurs à la publication de l'information comptable. Mais, toutes ces études sont parvenues à des résultats mitigés ne permettant pas de consensus s'agissant de l'utilité décisionnelle de l'information comptable.

Ainsi, se sont développées les études portant sur l'utilisation de l'information comptable par les utilisateurs (Lee et Tweedy, 1973 ; Arnold et Moizer, 1984). Elles ont dans leur ensemble apprécié l'importance de l'information comptable dans l'ensemble des informations qu'utilisent les analystes financiers. Cette communication s'inscrit dans cette perspective de l'utilisation de l'information comptable. Toutefois, sa préoccupation centrale contrairement à l'essentiel des études de ce champ, est de comprendre les raisons qui motivent son utilisation par les analystes financiers en Côte d'Ivoire. Dans ce pays en effet, le contenu informatif des nombres comptables semble faire l'objet de bien des soupçons, même si aucune preuve objective n'est présentée. L'augmentation des montants des redressements fiscaux effectués ces dernières années en Côte d'Ivoire pourrait justifier les préoccupations quant à la qualité des nombres comptables produits. Le montant des redressements fiscaux selon les statistiques de la Direction Générale des impôts (DGI) a augmenté de 14 milliards de 2014 à 2015 et de 4 milliards supplémentaires de 2015 à 2016. Il s'agit ainsi pour cette communication de savoir : Pourquoi les analystes financiers utilisent l'information comptable en Côte d'Ivoire?

L'intérêt de cette communication est qu'elle analyse au contraire de l'essentiel des études du courant auquel elle appartient, l'utilité de l'information comptable à travers les raisons de son utilisation dans un contexte d'économie en développement comme celui de la Côte d'Ivoire. De plus, l'étude ne portera pas que comme dans la plus part des études de l'utilité décisionnelle

de l'information comptable sur les entreprises cotées. Mais elle portera aussi bien sur les acteurs opérant sur le marché financier que ceux qui opèrent hors du marché financier.

La première section présente une revue de la littérature relative à l'utilité décisionnelle de l'information comptable. La seconde section, propose la théorie positive de l'Agence comme cadre d'interprétation du comportement des analystes financiers en matière d'utilisation d'information comptable. La méthodologie ainsi que les résultats font ensuite l'objet respectivement de la troisième et de la quatrième section.

## **1- L'approche directe de l'utilité décisionnelle de l'information comptable**

L'approche directe de l'utilité décisionnelle de l'information comptable a donné lieu à des études sur l'utilisation de l'information comptable par les utilisateurs. Il s'agit pour ces études, d'analyser les informations auxquelles recourent les analystes financiers pour la prise de décision. D'ailleurs dans cette communication, nous entendons par utilisation de l'information comptable par les analystes financiers, le recours que font ces derniers de l'information comptable. L'utilisation de l'information comptable par les utilisateurs a suscité aussi bien l'intérêt des chercheurs, que celui des praticiens. En particulier, l'utilisation par les investisseurs professionnels, qualifiés d'investisseurs sophistiqués. La plupart des études ont porté sur les investisseurs professionnels que sont les analystes financiers, au nombre desquels sont distingués les analystes boursiers (analystes *sell-side* et *buy-side*) et les analystes crédits. Cependant, malgré la diversité de ces analystes, un nombre disproportionné de recherches est consacré aux analystes *sell-side* (Bradshaw, 2011), partant du contexte des marchés financiers. Partageant ce constat, Clatworthy et Lee (2018) affirment que la littérature met principalement l'accent sur les analystes *sell-side*. Ce qui entraîne des lacunes potentiellement importantes dans la connaissance des analystes *buy-side* et des analystes crédits. Cette communication fait donc un point de la littérature sur l'usage que font les trois catégories d'analystes financiers de l'information comptable puis, en analyse les raisons.

### **1.1- L'utilisation de l'information comptable par les analystes financiers**

Les études portant sur l'utilisation de l'information comptable par les analystes financiers s'agissant des analystes boursiers, ont utilisé deux axes de recherche essentiels. Le premier s'orientant vers les sources d'information et informations utilisées par ces analystes (Lee et

Tweedy 1981 ; Arnold et Moizer, 1984 ; Vergoossen, 1993, Breton et Taffler, 2001 ; Glaum et Friedrich, 2006 ; Clatworthy et Jones, 2008 ; Barker et al, 2012). Dans cet axe de recherche, les études ont mis en évidence les différentes sources d'information qu'utilisent les analystes financiers en distinguant les plus importantes. Les études ont permis d'identifier plusieurs sources au nombre desquelles elles ont établi que les contacts directs avec le management des entreprises et les états financiers sont, par ordre, les plus importantes. Selon Barker et al (2012), les contacts avec l'équipe dirigeante servent à éclairer les analystes sur les informations fournies par la comptabilité. Certaines études telles que celle de Marton (1998) ont montré que l'information comptable est utilisée conjointement avec d'autres sources d'informations ; en l'occurrence, les contacts avec la gestion de l'entreprise. Barker et Imam (2008) disent à ce propos que les informations non comptables servent à donner du sens à l'information comptable.

Glaum et Friedrich (2006) indiquent les sources d'information les plus importantes pour les analystes *sell-side* européens. Leurs résultats montrent que les contacts directs avec l'équipe de direction constituent la source d'information la plus importante, comparée aux états financiers. Ensuite, viennent les conférences d'analystes et les visites d'entreprises. Barker (1999) explique cette préférence pour les contacts directs par la possibilité que cela leur donne de poser des questions afin d'avoir des éclaircissements sur la stratégie de l'entreprise et sur tous les points qui le nécessitent. L'étude de Breton et Taffler (2001) montre que les analystes utilisent les informations sur le management et la stratégie de l'entreprise, sur la rentabilité et la gestion de l'entreprise. Selon ces résultats, les analystes *sell-side* trouvent les informations qualitatives de nature non comptable plus importantes et plus utiles dans leur fonction de conseiller en investissement. Malgré l'importance des mesures basées sur le profit, les facteurs qualitatifs que sont la qualité de la gestion, la stratégie de l'entreprise et son environnement sont les principaux éléments qui fondent la décision des analystes.

Le second axe de recherche est constitué des travaux orientés vers les techniques d'analyse utilisées par les analystes financiers (Pike et al, 1993 ; Arnold et Moiser, 1984 ; Barker, 1999 ; Imam et al, 2008). Ces études ont conclu en général que l'analyse fondamentale reste presque toujours la technique d'évaluation préférée des analystes boursiers. Les premiers résultats des études indiquent que le ratio cours / bénéfice (PER) (Price-Earnings Ratio) est le plus utilisé par les analystes *sell-side* et *buy-side*. Même si selon la théorie financière, l'évaluation des actions doit être basée sur les flux de trésorerie prévisionnels actualisés à un taux proportionnel au degré de risque du marché, plutôt que d'utiliser le ratio Cours / Bénéfice. Cependant, les

analystes financiers considèrent le DCF (Discounting cash-flow) comme inapproprié en raison de l'inexactitude de l'investissement (Pike et al, 1993). Aussi, l'analyse bêta qui se trouve au cœur de la théorie moderne du portefeuille est-elle à peine utilisée pour l'évaluation des titres. Pour Barker (1999a), il est important de comprendre le choix pratique fait par les analystes entre différents modèles d'évaluation. Ce choix fait, explique-t-il, est l'une des caractéristiques centrales des mécanismes d'équilibre par lesquels les analystes traduisent les informations relatives à la valeur, en variation des prix du marché. Il reste que les justifications avancées par l'auteur pour ce qui est des préférences des analystes, quant aux choix de modèles d'évaluation ou méthodes d'analyse, ne sont pas bien perçues dans la recherche académique. A cet égard, pour Baker (1999b) et Demirakos et al (2004), le choix du modèle d'évaluation utilisé par les analystes est fonction du secteur d'activité de l'entreprise. A cela répondent les études de Lee (2003) et Palepu et Healy (2003) qui montrent que des analystes couvrant le même secteur utilisent des modèles différents. Ceci voudrait dire que le choix du modèle d'évaluation est fonction des préférences des analystes plutôt que du secteur d'activité (Lee, 2003). Pour certains auteurs, les modèles d'évaluation choisis par les analystes financiers doivent être fonction du but que poursuit l'évaluation effectuée. Mais, il semble que les analystes sell-side et buy-side ont en commun la même approche d'évaluation. Cela pourrait s'expliquer par les influences qui s'exercent sur chacune de ces deux catégories d'analystes. Les analystes buy-side qui se réfèrent aux rapports des analystes sell-side pour leur décision pourraient très bien être influencés par leurs méthodes d'évaluation. Tout comme les deux catégories d'analystes peuvent être sous l'influence des modèles généralement admis.

S'agissant des analystes crédits, les études ont confirmé qu'ils utilisent l'information comptable. Elles se sont essentiellement évertuées à étudier l'utilité de l'information comptable pour l'analyse du risque de défaillance (Shumway, 2001, Beaver et al, 2005 ; Rougès, 2007 ; Beaver et al, 2010). Ainsi, elles ont confirmé l'utilisation de l'information comptable par les analystes crédits. Certaines de ces études, telle que celle de Beaver et al (2005), ont analysé les changements dans la capacité de prédiction de la détresse financière par les ratios comptables. Les résultats montrent une légère variation dans la capacité prédictive des ratios. Ils notent une légère baisse de la capacité prédictive des ratios. Cette baisse peut s'expliquer dans son contexte d'étude par la mise en place du FASB qui a introduit la juste valeur dans les états financiers, et l'augmentation des actifs incorporels. Cependant, le test de la capacité prédictive de variables liées au marché montre que la baisse observée de la capacité prédictive des ratios est compensée par les variables liées au marché. En effet, lorsque les ratios et les variables liées au marché

sont combinés, la baisse de la capacité prédictive s'affaiblit. L'information comptable est donc utilisée ainsi que le dit Rougès (2007) pour étudier la probabilité qu'une entreprise puisse être incapable de rembourser ses dettes lorsqu'elles arrivent à échéance. Après la mise en évidence de l'utilisation de l'information comptable par les analystes financiers, cette communication analyse les raisons de cette utilisation.

### **1.2- Les raisons de l'utilisation de l'information comptable par les analystes financiers**

Vergoossen (1993) indique que l'information comptable sert à apprécier la performance de l'entreprise. Elle, permet aux analystes boursiers de fournir des informations financières à leur client. Glaum et Friedrich (2006) donnent les raisons de l'utilisation des trois éléments des états financiers que sont le compte de résultat, le rapport sectoriel et les flux de trésorerie. L'importance accordée au compte de résultat, selon ces auteurs, n'est pas surprenante car c'est lui qui, affirment-ils, informe sur le rendement de l'entreprise sur une période donnée. Les analystes, selon eux, utilisent les flux de trésorerie et les trouvent importants car, disent-ils, ils souffrent moins de manipulation. Le rapport sectoriel justifie son utilisation et donc l'importance qui lui est accordée selon Glaum et Friedrich, par la nature de l'entreprise évaluée. Au sujet de ce dernier support d'analyse, Coleman et Eccles (1997) informent que les analystes jugent les informations sectorielles utiles car elles donnent des informations supplémentaires sur la performance de l'entreprise.

## **2- L'information comptable dans la Théorie Positive de l'Agence : rôle de réducteur d'asymétrie d'information**

Les travaux antérieurs ne semblent à ce jour pas avoir permis d'aboutir à un consensus quant au cadre théorique, qui serait par excellence celui qui permettrait d'analyser l'utilité de l'information comptable. Cela, même si l'essentiel des travaux ayant étudié l'approche directe de l'utilité de l'information comptable, c'est-à-dire les études de l'utilisation de l'information comptable ont utilisé comme cadre d'analyse, le traitement humain de l'information. Ce cadre d'analyse, s'il permet d'étudier l'utilisation de l'information comptable, ne favorise pas la mise en évidence des raisons de son utilisation. Ainsi que l'affirment en effet Tremblay et al (1993), Les travaux liés au traitement humain de l'information ont analysé la manière dont les utilisateurs traitent l'information comptable. Ces travaux ont analysés pour ce faire, le processus décisionnel des utilisateurs car, dans l'incapacité d'étudier directement l'activité de l'esprit

humain (tremblay et al, 1993). Ils ont donc étudié indirectement le processus décisionnel à travers les informations ayant servi au processus et les décisions qui en ont résulté. Cette communication, elle, s'intéresse plutôt aux raisons qui motivent l'utilisation de l'information comptable. A ce titre, la théorie positive de l'Agence paraît comme un cadre d'analyse possible.

Premièrement, en raison de la relation contractuelle qui existe entre les analystes et les dirigeants des entreprises du fait, ainsi que l'indique Jensen et Meckling (1976), de l'effort de coopération entre eux. A cela s'ajoute deuxièmement l'asymétrie d'information qui existe entre eux. En effet, le recours des analystes à différentes sources d'information se justifie par la différence de niveau d'information entre eux et les dirigeants des entreprises. De plus, en matière de relation contractuelle et d'asymétrie d'information, le contexte ivoirien comme l'essentiel du contexte africain, offre des perspectives intéressantes. Le contexte ivoirien en effet, malgré l'existence d'un marché, reste dominé par le financement bancaire ainsi que l'affirme Bigou-laré (2004) au sujet du principal mode de financement des pays de la zone Ohada. Aussi, la Bourse Régionale des Valeurs Mobilières qui est un marché émergent ne garantit comme le disent Elle et N'gantchou (2018) pas l'intégration immédiate de toutes les informations disponibles dans le prix. Dans un tel contexte, la théorie positive de l'Agence donne un rôle central à l'information comptable. Un rôle de réducteur d'asymétrie d'information. Le rôle que joue l'information comptable dans la réduction de l'asymétrie d'information est précisé par divers auteurs dont Astolfi (2006) qui indique que l'information comptable permet, relativement au problème de sélection adverse, de transmettre les informations dont seuls les dirigeants ont connaissance aux parties prenantes externes. L'information comptable est donc un outil qui permet de réduire l'asymétrie d'information et favorise l'allocation efficace des ressources. Beyer et al (2010) quant à eux, définissent deux rôles à l'information comptable. Un rôle ex-ante et un rôle post-ex. Le rôle ex-ante permet aux apporteurs de capitaux, d'évaluer le rendement des investissements qui se présentent à eux. Ces auteurs parlent de rôle d'évaluation de l'information comptable. Le rôle ex-post est celui où l'information comptable permet aux apporteurs de capitaux, après qu'ils ont investi, de surveiller les utilisations de leur capital.

### **3- La méthodologie de la recherche**

Nous présenterons dans cette étape, la démarche méthodologique qu'elle adopte cette recherche. Il s'agira pour nous de présenter l'approche d'analyse retenue, la technique de collecte de donnée, l'outil de collecte de données, la présentation des entretiens, la méthode d'échantillonnage et la constitution de l'échantillon et la méthode de traitement de donnée.

#### **3.1- Le choix d'une approche qualitative et justification**

Cette recherche opte pour une démarche qualitative. Car, « *Dans la recherche qualitative, on cherche à comprendre les acteurs dans une situation ou dans un contexte (ou dans des situations et dans des contextes différents)* » (Dumez, 2011 : p 49). Ce choix se justifie à différents niveaux. Nous sommes convaincu que la compréhension de l'utilité de l'information comptable, à laquelle concourt, la compréhension des raisons de son utilisation, nécessite de se pencher sur les pratiques des utilisateurs de cette information, afin de comprendre la relation qu'ils entretiennent avec elle. Aussi, Ce type d'approche jugé moins populaire (Arnold et Moizer, 1984 ; Imam et al, 2008) fournit une perspective alternative beaucoup plus intéressante que celle donnée par les études de marché qui ont adopté une approche directe de l'utilité de l'information comptable pour la prise de décision. De plus, les raisons de l'utilisation de l'information comptable ayant peu fait objet d'intérêt pour les travaux antérieurs, une inférence dans le contexte ivoirien, serait d'un apport réel dans l'identification des facteurs explicatifs de l'utilisation de l'information comptable pour la prise de décision. Nous adoptons pour cette recherche, une posture interprétativiste.

#### **3.2- La technique de collecte de données**

Cette recherche privilégie la technique de l'entretien qui, selon Demers (2003), s'avère particulièrement indiquée dans le cas d'une visée interprétative. Les entretiens « *constituent des sources importantes et privilégiées de recueil d'information* » (Gillet 2010, p.182). « *L'entretien est également une technique qui permet un accès plus facile au terrain que les techniques d'observation (directe et participante), la méthode étant perçue comme moins invasive pour les organisations et acteurs sollicités* » (Letort 2016, P. 145). Cet outil de collecte de données permet, comme le disent Snow et Thomas (1994), en approchant les différents sens que donnent les répondants à leurs expériences dans leurs entreprises, de comprendre en profondeur le phénomène étudié. Cette recherche retient la technique de l'entretien semi-



directif pour conduire les échanges entre le chercheur et le sujet. Le choix porté sur cette technique s'explique par l'emploi d'un guide dans lequel ont été définis des thèmes pour conduire l'entretien ; ce guide sera complété au cours de l'entretien par d'autres questions.

### **3.3- L'outil de collecte de données**

La collecte des données s'est faite sur la base d'un guide d'entretien (voir annexe 1). La première partie est consacrée aux caractéristiques du répondant. La deuxième partie est relative au sous-thème qui permet de comprendre pourquoi l'information comptable est utilisée :

- Les facteurs explicatifs de l'utilisation de l'information comptable pour la prise de décision.

Toutefois, ce guide d'entretien a subi des modifications du fait des réponses apportées par les répondants afin d'intégrer les aspects relevés de la question. Les réponses des répondants nous ont emmenés à considérer un second sous-thème qui est :

- l'importance de l'information comptable pour la prise de décision.

Cette modification apportée au guide d'entretien illustre ainsi que l'affirment Mukamurera et Lacourse (2006), le caractère flexible de l'approche qualitative.

### **3.4- Présentation des entretiens**

Les entretiens se sont déroulés en face à face et, tous, au lieu de travail des interviewés. Ils sont au nombre de 29 et ont duré en moyenne une heure de temps. Les entretiens ont été enregistrés avec un dictaphone, avec l'accord des interviewés. Ce qui a laissé plus de temps au chercheur pour écouter et suivre l'interviewé. Toutefois, celui-ci a fait quelques prises de notes. En effet, nous avons par l'enregistrement des entretiens et la prise de notes mis en pratique les recommandations de Quivy et Van Campenhoudt (1995) qui relèvent le caractère indispensable et utile de ces deux méthodes.

### **3.5- Echantillonnage**

En l'absence de base de données des différents analystes financiers, cette recherche a obtenu son échantillon par effet boule de neige ou de chaîne. La stratégie d'accès au terrain a été l'accès indirect ainsi que le distingue Blanchet et Gotman (2005). Toutefois, ce mode d'accès n'est pas neutre car il « *passé par l'entremise de tiers, institutionnels ou personnels. Ils ont l'avantage d'être plus contraignants pour l'interviewé et pour inconvénient de n'être pas neutres, dans la mesure où la demande de l'enquêteur (qui est une demande de recherche) se double d'une*

*demande tierce (amicale, sociale, institutionnelle) pouvant brouiller le cadre conceptuel de communication* » (Blanchet et Gotman, 2007, p. 53-54). Pour constituer donc l'échantillon de cette recherche, nous avons eu recours au réseau des auditeurs d'une formation en Master finance professionnel qu'une école de commerce française donne en délocalisé sur le continent africain, précisément en Côte d'Ivoire. Nous avons donc par le biais de ce réseau été facilement mise en contact avec les cibles à interroger. Certains interviewés étaient des auditeurs de ce programme, d'autres des personnes auprès de qui nous avons été recommandés par différents auditeurs du programme. A ce propos, pour éviter un biais à ce niveau, nous avons différencié les personnes qui nous recommandaient. De plus, les interviewés eux-mêmes nous recommandaient auprès d'autres personnes à interviewer, rompant ainsi le lien de la recommandation par le principal réseau. Ainsi, après avoir été annoncée par la personne qui nous recommande, nous contactons par téléphone la personne à interviewer et convenons ensemble d'un rendez-vous. Toutes les personnes auprès desquelles nous avons été recommandés se sont prêtées volontiers à l'entretien, à l'exception de trois d'entre elles, pour cause d'indisponibilité.

### **3.6- Constitution de l'échantillon**

Compte tenu du choix de l'entretien semi-directif comme méthode de recueil de données, il nous fallait avoir les personnes ressources indiquées pour l'interview. L'étude de la littérature nous a permis de cibler les interlocuteurs indiqués pour cette recherche ; ceux-ci ayant une expertise dans l'évaluation des entreprises, en vue de la prise de décision d'investissement ou d'octroi de financement. Le choix de cette recherche a donc été orienté vers les analystes financiers. Ce choix est en adéquation avec notre volonté d'interviewer des personnes qui ont une bonne expérience et une bonne connaissance du sujet. Ce choix porté sur les analystes se justifie également dans le contexte de la recherche. Le système comptable en Côte d'Ivoire comme c'est le cas en effet pour tous les pays de la zone Ohada à laquelle appartient la Côte d'Ivoire, est à influence gouvernementale et a orientation fiscale. Ainsi, l'information comptable produite dans ce contexte ne vise pas prioritairement les investisseurs boursiers ni même les banques. Ceci, alors que nous sommes dans un contexte d'économie en développement où le principal moyen de financement est le financement bancaire. Aussi, des travaux tels ceux d'Atsain (2018) en contexte ivoirien montrent que les états financiers sont presque systématiquement demandés par les analystes confrontés à une décision de financement. Il serait donc intéressant dans un tel contexte de savoir pourquoi ces utilisateurs de l'information comptable que sont les analystes y ont recours.

Notre choix s'est donc d'abord porté sur les analystes en investissement (analyste sell-side) qui opèrent au sein des sociétés de gestion intermédiaire et qui font une évaluation des entreprises se finançant par le marché, en vue de conseiller à leur client, la vente, la conservation ou l'achat d'un titre. Ensuite, sur les analystes opérant dans des sociétés de gestion de fonds d'investissement (analyste buy-side). Ces analystes évaluent les entreprises qui se financent par les capitaux privés afin de prendre la décision d'y investir ou non. Nous terminons avec les analystes crédits opérant dans des banques et qui évaluent les entreprises, candidates à l'octroi d'un financement.

Nous avons donc au total pu interviewer dix (10) analystes sell-side, appartenant à huit (8) sociétés de gestion intermédiaire, cinq (5) analystes buy-side appartenant à quatre (4) sociétés de gestion de fond d'investissement, et quatorze (14) analystes crédits, intervenant dans onze (11) banques d'affaires. Nous avons donc un échantillon constitué de 29 analystes. Bien que les groupes constituant l'échantillon soient assez restreints, les entreprises sont suffisamment diversifiées pour avoir un éventail représentatif de données sur les questions qui préoccupent cette recherche. L'échantillon s'est limité à 29 interviewés parce qu'avec cet échantillon, nous avons atteint la saturation sémantique comme l'indique Romelaer (2005). Premièrement, l'échantillon des entretiens était assez diversifié. Deuxièmement, les nouveaux entretiens en effet à partir d'un certain nombre par catégorie, n'apportaient plus d'informations différentes de celles réalisées avant.

**Tableau 1 :** Constitution de l'échantillon

<b>Fonctions</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Représentativité dans l'échantillon en %</b>
Analystes sell-side	10	34,48
Analystes crédits	14	48,28
Analystes buy-side	5	17,24
Total	29	100

Source : l'auteur de cette recherche

### **3.7- Le traitement des données**

Les entretiens réalisés ont d'abord fait l'objet de retranscription. La retranscription s'est faite sur ordinateur afin de les exploiter plus facilement. En effet, nous ne mettons pas beaucoup de

temps entre la réalisation de l'entretien et la retranscription. Cette attitude du chercheur se justifie par la volonté de bénéficier du fait qu'il est encore imprégné de la conversation. Ainsi, les entretiens ont été en moyenne retranscrits deux heures après leur réalisation. Les entretiens ont tous été fidèlement et intégralement retranscrits comme le conseille Rioufreyt (2016) et ont fait l'objet d'une retranscription totale et entière, sans aucune omission par l'auteur de cette recherche. Les retranscriptions ont duré en moyenne cinq heures par entretien. Après avoir été retranscrits, les entretiens ont fait l'objet d'une lecture flottante. Par lecture flottante, il faut entendre : « *une lecture intuitive, très ouverte à toutes idées, hypothèses, réflexions en une sorte de Brain-storming individuel* » (Bardin, 2013, p. 74). Cette étape nous a permis de faire une pré-analyse afin de faire connaissance avec la structure des entretiens retranscrits. Il s'agit ici d'être en contact avec les documents à analyser, en prendre connaissance, tout en s'ouvrant à des impressions et orientations (Bardin, 2013). La lecture flottante a donc permis de regrouper par thèmes les éléments ayant un intérêt pour cette recherche et de construire une grille d'analyse (voir annexe 2). La grille d'analyse permet de structurer les entretiens, ce qui facilite le croisement des données Gillet (2010). S'agissant de l'analyse des données retranscrites, cette recherche a choisi comme technique d'analyse, l'analyse de contenu, de sorte à favoriser l'émergence d'éléments, en complément de ceux déjà identifiés par la littérature antérieure. De façon plus précise, la technique d'analyse de contenu retenue, est l'analyse de contenu thématique qui est : « *le comptage d'un ou plusieurs thèmes ou items de signification dans une unité de codage préalablement* » (Bardin, 2013, p. 77). L'analyse de contenu thématique est réalisée au moyen d'un traitement manuel des données. Ainsi, nous avons procédé à un codage manuel des unités de sens ont été définies au regard de la grille d'analyse puis les données y ont été agrégées selon leur appartenance. L'unité de sens définie dans cette recherche est la phrase qui peut, dans certains cas, s'étendre jusqu'au paragraphe.

#### **4. Les principaux résultats de l'étude qualitative**

Les réponses des enquêtés mettent en évidence les raisons qui motivent leur utilisation de l'information comptable de même que l'importance qu'a l'information comptable pour leur prise de décision.

##### **4.1- Les raisons de l'utilisation de l'information comptable**

Le tableau ci-dessous présente les raisons pour lesquelles les analystes financiers utilisent l'information comptable.

**Tableau 2 : la fréquence des raisons de l'utilisation de l'information comptable**

Raisons données	Analystes crédit	Analystes sell-side	Analystes buy-side	Total	Pourcentage
Evaluer le risque de défaillance de l'entreprise	14	0	0	14	18%
Evaluer le risque que présente le financement	0	10	5	15	19%
Etudier la rentabilité de l'entreprise	14	7	4	25	32%
Evaluer le cours de l'action de l'entreprise	0	9	3	12	15%
Se faire une idée de l'emprunteur	12	0	0	12	15%
Total	40	26	12	78	100%

Source : l'auteur de cette recherche

L'ensemble des analystes financiers utilisent l'information comptable principalement pour évaluer le risque. Pour les analystes crédits, il s'agit d'évaluer le risque de défaillance de l'entreprise (Beaver et al, 2010). L'analyste crédit n°3 dit à ce propos que : « *nous utilisons l'information comptable pour évaluer le risque que l'entreprise soit défaillante et ne puisse peut-être pas nous rembourser. Par exemple, L'actif immobilisé dans le cas d'une entreprise de BTP me permet de savoir si l'entreprise a des biens, suffisamment de matériel pour pouvoir exécuter un marché. Parce qu'en effet, si l'entreprise n'a pas suffisamment de matériel, elle ne pourra pas exécuter le marché et cela peut créer une situation qui aura une incidence directe sur le remboursement du crédit* ». L'analyste crédit n°13 quant à lui explique que : « *Normalement, l'information comptable doit pouvoir nous permettre d'apprécier le risque que nous avons sur un crédit à accorder. Elle doit nous permettre d'évaluer la probabilité que l'entreprise soit défaillante et c'est la raison essentielle pour laquelle nous utilisons les états financiers* ». Il s'agit ici, de la capacité prédictive de l'information comptable. Cette capacité prédictive est appréciée à la capacité des ratios comptable à prédire la défaillance financière des entreprises (Beaver et al, 2005).

Pour les analystes sell-side et buy-side, il s'agit plus précisément d'évaluer le risque que présente le financement. L'analyste sell-side n°1 indique que : « *l'information comptable concourt à l'appréciation du risque que peut contenir un financement. A partir de l'information comptable, nous devons pouvoir analyser la situation financière de l'entreprise afin d'apprécier le risque de l'entreprise* ». Pour l'analyste Buy-side n°5 : « *A partir de l'information comptable, nous évaluons la performance de l'entreprise. Ainsi, cette information*

*en plus d'autres informations nous permet d'évaluer le risque que nous allons prendre avec cette entreprise* ». L'information comptable en effet, permet aux analystes financiers, à travers l'étude des fondamentaux de l'entreprise d'apprécier la situation financière et la performance de l'entreprise. Il s'agit là d'une démarche qui vise à leur permet d'apprécier le risque que présente le financement ou l'investissement à réaliser.

L'autre raison importante qui justifie que les analystes financiers utilisent l'information comptable pour la prise de décision est d'étudier la rentabilité de l'entreprise. La rentabilité de l'entreprise en effet, fait partie des éléments permettant d'apprécier le risque, mais aussi d'apprécier l'intérêt de relation entre eux et l'entreprise (Rougès, 2007). Ainsi Pour l'analyste crédits n°8 : *« La banque fait du crédit pour que le crédit se déroule bien et développer la relation avec son client. Il faut donc s'assurer que nous avons affaire à une entreprise rentable. Car une entreprise rentable paiera en effet, plus de commissions »*. L'analyste sell-side n°7 dit pour sa part que : *« une entreprise rentable a plus de flux de trésorerie ce qui est positif pour la distribution de dividende »*.

Les analystes crédits ont également indiqué qu'ils ont recours à l'information comptable pour se faire une idée du demandeur de crédit. En effet, les analystes crédits demandent systématiquement les états financiers des trois ou cinq derniers exercices pour l'analyse d'une demande de crédit. Lorsque le client ne répond pas favorablement, cela soulève un doute chez les analystes. Ceux-ci ont en effet, une image négative d'un tel client et le soupçonne d'avoir des états manipulés. L'analyste crédit n°11 dit à ce propos que : *« On se méfie automatiquement d'un client qui fait des difficultés ou qui met du temps à nous donner ses états financiers. Parce qu'en général, de tels états ne sont pas vrais, ça nous montre déjà que nous ne pouvons pas avoir confiance en un client comme ça »*. Ainsi, l'information comptable n'est pas dans ces conditions utilisée pour elle-même mais, plutôt pour se faire une opinion du client. L'information comptable leur permet donc d'apprécier le comportement de leur client. L'information comptable contribue ainsi à permettre aux analystes crédits d'avoir ou pas confiance en un client. Dans ce cas de figure, les analystes essaient de savoir qui est le client. Savoir s'il est possible de construire une relation avec lui.

L'information comptable permet aux analystes boursiers d'évaluer le cours de l'action. Ces analystes en effet à partir de technique d'évaluation fondées sur l'information comptable évaluent le cours de l'action. Ces techniques d'évaluation leur permettent d'identifier les actions surévaluées ou sous-évaluées par le marché. A partir donc de l'information comptable, ils trouvent la valeur sous-jacente de l'action (Pike et al, 1993) ce qui est un élément

d'appréciation du risque que comporte l'entreprise. Il est en effet, crucial pour les investisseurs de connaître le véritable risque financier que présente chaque entreprise qui vient chercher un financement (Breton et Taffler, 1995).

Les analystes font principalement recours à l'information comptable dans l'analyse d'un financement pour évaluer le risque de l'entreprise. Cependant, l'information comptable n'est pas toujours utilisée pour elle-même. Après l'analyse des raisons qui motivent l'utilisation de l'information comptable, il convient à présent d'analyser son importance pour la prise de décision.

#### 4.2- L'importance de l'information comptable pour la prise de décision

Le tableau ci-dessous met en évidence l'importance que les analystes financiers donnent à l'information comptable pour leur prise de décision.

**Tableau 3 : fréquence des thèmes liés à l'importance de l'information comptable pour la prise de décision**

Importance de l'information comptable	Analystes crédits	Analystes sell-side	Analyste buy-side	Total	Pourcentage
l'information comptable n'intervient parfois pas dans la prise de décision	12	6	3	21	22%
l'information comptable est insuffisante pour décider de l'octroi du crédit	14	0	0	14	15%
l'information comptable, ne constituent pas l'essentiel de l'information pour la décision	12	5	4	21	22%
l'information comptable ne suffit pas pour évaluer une entreprise	0	10	5	15	16%
l'information comptable est une information parmi tant d'autres	11	9	5	25	26%
Total	49	30	17	96	100%

Source : l'auteur de cette recherche

L'ensemble des analystes financiers convient que l'information comptable est insuffisante pour fonder la décision. Pour les analystes crédits, l'information comptable seule, ne peut suffire pour décider de l'octroi du crédit. Avec l'asymétrie d'information qui existe entre les analystes et les dirigeants des entreprises, les premiers ne sont pas sûrs de la fiabilité de l'information comptable qui leur est présenté. Ils essaient donc par d'autres types d'information de la vérifier. L'analyste crédit n°1 dit à ce sujet : « *le client aujourd'hui, est-ce que les informations qu'il nous a fourni sont les bonnes ? Il y a justement les mouvements du client qui permettent de*

*corroborer parfois l'activité. C'est pour cette raison que nous sommes emmenés à faire l'étude de terrain ». Les analystes ont en plus besoin d'autres informations, notamment celles concernant le client lui-même, vu qu'il existe un doute sur les états qu'il transmet. Cette analyse est bien perçue dans les propos de l'analyste crédit n°6 lorsqu'il dit : « il est vrai que tu as les états financiers de ton client, mais qui te dit qu'ils sont vrais ? Il te faut donc chercher à savoir qui est le client, ses compétences, est-ce que tu peux avoir confiance en lui ou pas ? Or, ces réponses-là, tu ne les auras pas dans les états financiers ».*

De même, pour les analystes sell-side et buy-side, l'information comptable seule ne suffit pas pour évaluer une entreprise, les analystes ont besoin d'autres informations complémentaires, comme le dit l'analyste sell-side n°2 : « tu vois, les chiffres ne sont pas parlants, il faut aller chercher d'autres informations pour les faire parler. Parce que dans les états financiers on te met les grandes masses. On met une obligation financière, une immobilisation corporelle. Tu vois ça et tu ne comprends pas. Il faut pour le comprendre aller ailleurs. Dans les rapports des commissaires aux comptes, dans les rapports de gestion. Ce sont des documents que nous regardons en complément ».

En terme d'importance, les analystes montrent que l'information comptable ne constitue pas l'essentielle de l'information pour la décision. L'information comptable en effet, n'est qu'une information parmi tant d'autres. Aux analystes crédits, L'information comptable donne une indication sur ce qu'est la situation financière d'une entreprise. Elle n'est pas véritablement déterminante pour pouvoir accorder un crédit. Le plus important, c'est la structuration de la transaction. Cela est illustré par l'analyste crédit n°5 : « un client peut arriver, il a fait des pertes pendant les cinq dernières années, mais il envoie une bonne transaction, c'est-à-dire qu'il a un bon payeur. Par exemple, il a un marché de la CIE (Compagnie Ivoirienne d'Electricité) ; il doit par exemple fournir des compteurs à la CIE. Ce client-là, il sera payé à temps, car le payeur est de bonne qualité et est solvable. Ce n'est pas parce que ce client a fait des pertes pendant les cinq dernières années qu'il n'obtiendra pas le financement. Il a un bon marché et ça change les choses ». L'analyste buy-side n°1 dit à ce sujet que : « l'information comptable n'est pas le socle de la décision d'investissement ». L'analyste buy-side n°5 dans le même sens explique que : « l'un des éléments clés de l'analyse avant investissement est le management, l'équipe de gestion. Les états financiers peuvent te donner une idée de ce que l'équipe de gestion a pu réaliser. Mais ils ne te permettent pas d'apprécier leur relation. Or, il est très important de connaître le climat qui prévaut entre eux parce que s'ils ne sont pas soudés, même si les



*chiffres sont bons à ce jour, lorsque les palabres vont commencer, les chiffres ne seront plus bons. Et cela, les états financiers ne te permettent pas de l'anticiper ».*

Les analystes en effet, ont besoin d'informations qui leur permettront d'évaluer le risque auquel ils s'exposent. Puis d'apprécier ce risque par rapport à la rentabilité de l'entreprise. Il leur faut donc apprécier le potentiel de développement de l'entreprise, la stratégie de l'entreprise, l'équipe de gestion en vue de faire des projections. De plus, l'accent qu'ils mettent sur l'équipe de gestion, dénote plutôt de leur intérêt pour la pérennité de l'entreprise. Mais ces informations, l'information comptable mis à leur disposition ne leur permet pas de les avoir. Aussi, les états financiers sont figés et n'ont pas de profondeur en termes d'explication. Il faut donc ajouter à l'information comptable, des informations non comptables pour lui donner du sens (Barker et Imam, 2008).

L'analyste buy-side n°4 précise que : *« c'est plus des informations financières qu'on a besoin plutôt que des informations comptables, comptables comme c'est présenté dans les états financiers ».* L'analyste crédit n°7 dans ce même sens dit : *« L'information comptable ne nous permet pas de décider. En réalité, ça ne nous donne pas les informations ; on est obligé de la traduire en information financière puis, de chercher d'autres informations ».* Les analystes crédits vont plus loin pour indiquer qu'ils prennent certaines décisions de crédits sans consulter les états financiers. L'analyste crédit n°10 explique : *« Je vais vous expliquer quelque chose. Il n'y a pas assez longtemps j'ai fait un dossier de crédit sur la base de chiffres prévisionnels. La ligne de crédit a été approuvée à hauteur de 2,4 milliards de francs cfa par le comité. Il n'y avait pas de bilan, il n'y avait pas de rapport de gestion. C'est l'environnement qui nous a guidé ».*

En effet, dans le cas du financement bancaire, il existe différents types de financements. Et chaque type de financement a sa spécificité et requiert de ce fait pour l'analyse, différents types d'informations. Ainsi, pour le financement d'un bon de commande, si l'entreprise demandeuse de financement a un client, que la banque sait liquide et solvable, elle peut obtenir le financement, même si elle n'a pas réalisé de bons résultats sur les exercices passés. La décision d'octroi du financement repose dans ce cas plus sur des éléments autres que l'information comptable que donne l'entreprise demandeuse.

## Conclusion

Cette recherche a produit deux principaux résultats. Le premier montre que l'information comptable est utilisée pour évaluer le risque de l'entreprise. Ce résultat est en accord avec la théorie de l'agence qui place l'information comptable au cœur de la relation conflictuelle entre les dirigeants et les parties prenantes. L'information comptable sert dans ce cadre, de mécanisme de réduction du gap informationnel que subissent les parties prenantes ; Donc, les analystes financiers dans cette recherche. Ce résultat en contexte ivoirien montre que l'information comptable est utilisée par les analystes pour tenter de se mettre au même niveau d'information que les dirigeants des entreprises. Ceci, afin de permettre l'allocation efficace des ressources.

Le second résultat, met en évidence le peu d'importance accordé à l'information comptable. Ce résultat est en lui-même intéressant dans le contexte ivoirien de cette recherche en raison de ces spécificités. En effet, en contexte ivoirien comme c'est le cas en général en Afrique, les utilisateurs ne disposent pas de nombreuses sources d'informations contrairement aux économies développées avec leurs marchés développés. Ainsi, l'information comptable devrait normalement retrouver presque pleinement son utilité pour la prise de décision. L'information comptable devait jouer le rôle d'aide à la prise de décision que s'est assigné la comptabilité, dans un contexte où elle est pratiquement la seule information « facile » à avoir. Or, le constat est tout autre. L'information comptable s'avère insuffisante pour la prise de décision et est toujours complétée par d'autres informations. Elle est considérée comme une information comme tout autre et n'est souvent pas utilisée pour elle-même. Plus important, elle n'intervient même parfois pas dans la prise de décision. L'explication à cet état de fait pourrait être que l'information comptable, ne répond pas au besoin des utilisateurs que sont les analystes financiers. Un besoin en information qui est plus orienté vers l'équipe dirigeante même s'ils s'intéressent au rendement de l'entreprise. De même, une autre explication au comportement qu'affichent les analystes financiers par rapport à l'information comptable réside dans la qualité de cette dernière. Les analystes en effet, n'ont aucune confiance dans l'information comptable produite. Ils soupçonnent un comportement opportuniste des dirigeants. Ils craignent que l'information comptable qui leur est communiqué soit manipulée. Dès lors, il découle des résultats de cette recherche, une perspective de recherche relative au moyen d'améliorer la qualité de l'information comptable.

## Bibliographie

- Arnold, J., et Moizer, P. (1984). A survey of the methods used by UK investment analysts to appraise investments in ordinary shares. *Accounting and Business Research*, 14(55), 195-207.
- Astolfi, P. (2006). *Contribution à l'étude de l'utilité des normes comptables pour les investisseurs: Application à l'identification des actifs incorporels dans le cas des regroupements d'entreprises*. Thèse de doctorat, Université Paris-Dauphine.
- Atsain, A. (2018). La pertinence de l'information comptable en contexte Ohada: étude exploratoire du cas ivoirien. *REVUE RAMRes*, 1(2).
- Ball, R., et Brown, P. (1968). An empirical evaluation of accounting income numbers. *Journal of Accounting Research*, 6, 159-178.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. (P. U. France, Éd.)
- Barker, R. (1999). Survey and Market-based Evidence of Industry-dependence in Analysts' Preferences Between the Dividend Yield and Price-earnings Ratio Valuation Models. *Journal of Business Finance and Accounting*, 26(3-4), 393-418.
- Barker, R. (1999a). Survey and market based evidence of industry dependence in analysts preferences between the dividend yield and price earnings ratio valuation models. *Journal of Business Finance and Accounting*, 26(3-4), 393-418.
- Barker, R. (1999b). The role of dividends in valuation models used by analysts and fund managers. *European Accounting Review*, 8(2), 195-218.
- Barker, R., & Imam, S. (2008). Analysts' perceptions of earnings quality. *Accounting and Business Research*, 38(4), 313-329.
- Barker, R., Hendry, J., Roberts, J., et Sanderson, P. (2012). Can company-fund managers meetings convey informational benefits? Exploring the rationalisation of equity investment decision making by UK fund managers. *Accounting Organization and Society*, 37(4), 207-222.
- Beaver, W. (1968). Differential price and volume reaction to accounting earnings announcement. *Journal of Accounting Research*, 6, 67-92.
- Beaver, W., Correia, M., et McNichols, M. (2010). Financial statement analysis and the prediction of financial distress. *Foundations and Trends in Accounting*, 5, 99-173.
- Beaver, W., McNichols, M., et Rhie, J. (2005). Have financial statements become less informative? Evidence from the ability of financial ratios to predict bankruptcy. *Review of Accounting Studies*, 10 (1), 93-122.
- Beyer, A., Cohen, D. A., Lys, T. Z., et Walther, B. R. (2010). The financial reporting environment: Review of the recent literature. *Journal of Accounting and Economics*, 50(2), 296-343.
- Bigou-Lare. (2004). Le SYSCOA, vers des normes comptables uniformes dans l'UEMOA? *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 10 (1), 63-78.

- Blanchet, A., et Gotman, A. (2005). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien* (éd. 2e). Paris: Colin.
- Blanchet, A., et Gotman, A. (2007). *L'entretien* (éd. 2e). Paris: Armand Colin.
- Breton, G., et Taffler, R. (2001). Accounting information and analyst stock recommendation decisions: a content analysis approach. *Accounting and Business Research*, 31(2), 91-101.
- Breton, G., et Taffler, R. J. (1995). Creative accounting and investment analyst response. *Accounting and Business Research*, 25(98), 81-92.
- Bradshaw, M. T. (2011). Analysts' forecasts: What do we know after decades of work? <http://ssrn.com/abstract=1880339>.
- Clatworthy, M. A., et Jones, M. J. (2008). Overseas equity analysis by UK analysts and fund manager. *The British Accounting Review*, 40(4), 337-355.
- Clatworthy, M., et Lee, E. (2018). Financial analysts' role in valuation and stewardship. *Accounting and Business Research*, 48(1), 1-4.
- Coleman, I., et Eccles, R. (1997). *Pursuing Value: Reporting Gaps in the United Kingdom*.
- Demers, C. (2003). L'entretien. (Giodano, Éd.) *Conduire un projet de recherche: Une perspective qualitative*, pp. 173-201.
- Demirakos, E., Strong, N., et Walker, M. (2004). What valuation models do analysts use? *Accounting Horizon*, 18(4), 221-240.
- Dumez, H. (2011). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? *Le Libellio d'Aegis*, 7(4-Hiver), 47-58.
- Gillet, C. (2010). *L'étude des déterminants de la vérification des informations sociétales dans le contexte français*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse.
- Glaum, M., et Friedrich, N. (2006). After the "bubble": valuation of telecommunications companies by financial analysts. *Journal of International Financial Management and Accounting*, 17(2), 160-174.
- Marton, J. (1998). *Accounting and Stock Markets: A Study of Swedish Accounting for International Investors and Analysts*. Ph.D. thesis, Gothenburg School of Economics and Commercial Law, Göteborg University
- Lee, C. (2003). *Choosing the right valuation approach*. AIMR Conference Proceedings. 3, p 4-14.
- Letort, F. (2016). *La comptabilité de gestion dans les organisations du bloc communal: quelle réalité*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.
- Palepu, K., et Healy, P. (2003). *Business Analysis and Valuation: using Financial Statements* (éd. 3e). Thomson South-Western: Mason.

- Paton, A., & Littleton, A. (1940). *An introduction to corporate accounting standards*. American Accounting Association Monograph n°3. Evanston
- Pike, R., Meerjanssen, j., & Chadwick, L. (1993). The appraisal of ordinary shares by investment analysts in United Kingdom and Germany. *Accounting and Business Research*, 23(92), 489-499.
- Rioufreyt, T. (2016). *La transcription d'entretiens en sciences sociales: Enjeux, conseils et manières de faire*. Fiche méthodologique.
- Romelaer, P. (2005). L'entretien de recherche. (D. B. Supérieur, Éd.) *Management des ressources humaines*, pp. 101-137.
- Rougès, V. (2007). *Les informations comptables répondent-elles aux besoins informationnels des banquiers lors de l'octroi d'un crédit à une entreprise?* 27e Congrès de l'association Francophone de Comptabilité, Poitier-France.
- Shumway, T. (2001). Forecasting bankruptcy more accurately: A simple hazard model. *Journal of Business*, 74(1), 101-124.
- Snow, C., et Thomas, J. (1994). Field research methods in strategic management : contributions to theory building and testing. *Journal of Management Studies*, 31(4), 457-480.
- Tremblay, D., Cormier, D., et Magnan, M. (1993). Les données comptables et les marchés financiers. *Théories et Modèles comptables*, pp. 45-86.
- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales* (éd. 2e). Paris: Dunod.
- Vergoossen, R. G. (1993). The use and perceived importance of annual reports by investment analysts in the Netherlands. *European Accounting Review*, 2(2), 219-244.

## **Annexes**

### **Annexe 1 : Guide d'entretien**

#### I- Partie 1 :

##### Les caractéristiques du répondant

- 1- Quelle a été votre parcours académique ?
- 2- Quelle est votre profession ?
- 3- Quel âge avez-vous ?
- 4- Parlez-moi de votre expérience professionnelle. Les postes que vous avez occupés, le nombre d'années d'expérience.

#### II- Partie 2

##### Sous-thème 1 : Les facteurs explicatifs de l'utilisation de l'information comptable

- 5- Parlez-moi de votre travail.
- 6- Pouvez-vous me parler des supports que vous utilisez pour prendre la décision d'accorder un financement ?
- 7- Pour quelles raisons utilisez-vous chacune des informations ?

#### III- Sous-thème 2 : L'importance de l'information comptable

- 8- Que représente pour vous l'information comptable au nombre de toutes les informations que vous utilisez pour vos analyses ?

### **Annexe 2 : Grille d'analyse**

Grille d'analyse

1<sup>er</sup> Thème : Les raisons de l'utilisation de l'information comptable

2<sup>ème</sup> Thème : L'importance de l'information comptable pour la prise de décision